

Notre position concernant la stratégie officielle de l'école en cas de pandémie.

Nous pensons que nous devons nous demander quel est le rôle de la FIMEM avant la politique éducative des ministères de l'éducation de nombreux pays qui a promu que les enseignants terminent les programmes éducatifs officiels, faisant pression sur les filles et les garçons avec un travail intense et écrasant à la maison, sans aucune conscience de la gravité de la pandémie et de son importance pour la population enfantine et la jeunesse.

Dans de nombreuses familles, les enfants et les adolescents ont sorti de la maison pour effectuer des tâches dans des cybercafés clandestins, ce qui, en violation des réglementations sanitaires, a ouvert la voie à l'utilisation d'ordinateurs dans des espaces confinés où la contagion pourrait se produire exponentiellement. Il faut ajouter que la tension dans les foyers a augmenté de façon constante, avec de nombreuses heures de travail assignées par de nombreux enseignants et directeurs d'école pour qui l'ordre avait été de terminer le programme, à tout prix, indépendamment du fait que la maison n'était l'école, ni les parents, les enseignants. Ils n'ont pas considéré que le confinement génère un stress spécifique qui suscite les peurs, les angoisses et les états émotionnels antérieurs qui se multiplient. Les circonstances vécues par la population scolaire, leurs familles et les enseignants durant ces 70 jours d'isolement doivent être à l'origine d'une analyse approfondie pour orienter les décisions futures et transformer la structure sclérotique, hétéronome et autoritaire des écoles afin qu'elles puissent être entendues les voix critiques des enseignants, des filles, des garçons, des jeunes et de leurs familles.

Cette pression a également été exercée sur les enseignants par les inspecteurs des écoles avec la demande de preuves pour montrer le travail accompli, comme c'est le cas au Mexique du "dossier d'expériences". Tout cela sans tenir compte des graves inégalités qui existent dans notre pays et qui empêchent une grande partie de la population d'avoir un ordinateur ou un téléphone portable pour rester connecté et répondre aux demandes du ministère de l'Éducation publique. Cette position a conduit des secteurs de la population à penser que la stratégie de l'éducation virtuelle pourrait disparaître du personnel enseignant.

Mais il faut aussi reconnaître qu'il y a eu une autre réponse d'une partie très importante de la profession enseignante. Pour eux, l'essentiel était le contact, envoyant à leurs élèves le signal que l'école n'était pas des devoirs, mais des gens; que l'école n'était pas les livres et le bâtiment, mais l'opportunité de savoir qu'ils étaient vivants. Grâce à de multiples ressources: WhatsApp, messages vocaux, mails, appels téléphoniques ou vidéoconférences, ils ont établi un contact permanent qui a profondément nourri les relations et a permis aux écoliers de savoir qu'ils étaient présents dans l'esprit de leurs enseignants et de leurs camarades de classe. Ces actions remplissent une fonction éducative essentielle car l'un des principaux objectifs de l'école est de promouvoir des processus de socialisation sains, créatifs et constructifs.



De la même manière, il est nécessaire de réfléchir à la commodité de toutes les entreprises informatiques qui cherchent à occuper des espaces dans la salle de classe virtuelle pour mener, sûrement, des entreprises juteuses orientées vers la privatisation de l'école publique.

Un temps peut être proposé en assemblée générale pour chaque mouvement pour expliquer la situation dans leur pays et dans une deuxième intervention pour présenter leurs propositions.

Nous pensons qu'il devrait se conclure par un manifeste de la FIMEM sur les nouvelles directions que requiert actuellement l'éducation.

L'école post-pandémique nécessite la déconstruction et la construction du programme qui fournit des outils cognitifs, émotionnels et éthiques aux nouvelles générations pour comprendre qu'une transformation dans la distribution des richesses est urgente, encourageant la lutte contre le consumérisme et la réflexion sur d'autres réalités possibles. où la dignité de la vie humaine est un droit exercé par tous, où l'équilibre des écosystèmes est protégé et où la justice sociale est pratiquée dans tous les coins de la salle de classe afin qu'elle devienne une structure morale pour arrêter la formation des entrepreneurs et futurs entrepreneurs contre la formation d'une masse de travailleurs qui peuvent mourir mais doivent remercier l'employeur d'avoir un emploi. Ces nouvelles générations doivent s'opposer à toutes les formes d'exploitation du travail humain et à une lutte fraternelle pour la justice sociale, où elles reconnaissent que le néolibéralisme traversé par la domination du capital financier n'a pas été en mesure d'apporter des réponses sociales ou politiques au désastre qui a causé société globale,

Tere Garduño

